

LIRE – ÉCOUTER	DIMANCHE : Lisez le Ps 22, 2-22
Livre des psaumes, psaume 22, 2-22	
<p>Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Loin de me sauver, les paroles que je rugis ! Mon Dieu, le jour j'appelle et tu ne réponds pas, la nuit, point de silence pour moi.</p> <p>Et toi, le Saint qui habites les louanges d'Israël ! En toi nos pères avaient confiance, et tu les délivrais, vers toi ils criaient, et ils échappaient en toi leur confiance, et ils n'avaient pas honte.</p> <p>Et moi, ver et non pas homme, risée des gens, mépris du peuple, tous ceux qui me voient me bafouent leur bouche ricane, ils hochent la tête : "Il s'est remis au Seigneur, qu'il le délivre qu'il le libère, puisqu'il est son ami !"</p> <p>C'est toi qui m'as tiré du ventre, ma confiance près des mamelles de ma mère ; sur toi je fus jeté au sortir des entrailles ; dès le ventre de ma mère, mon Dieu c'est toi. Ne sois pas loin : proche est l'angoisse point de secours !</p> <p>Des taureaux nombreux me cernent, de fortes bêtes de Bashân m'encerclent ; contre moi bâille leur gueule lions lacérant et rugissant. Comme l'eau je m'écoule et tous mes os se disloquent mon cœur est pareil à la cire il fond au milieu de mes viscères ; mon palais est sec comme un tessons et ma langue collée à ma mâchoire. Tu me couches dans la poussière de la mort. Des chiens nombreux me cernent une bande de vauriens m'entoure ; comme pour déchiqueter mes mains et mes pieds.</p> <p>Je peux compter tous mes os les gens me voient, ils me regardent ; ils partagent entre eux mes habit et tirent au sort mon vêtement.</p> <p>Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin ô ma force, vite à mon aide ; délivre de l'épée mon âme de la patte du chien, mon unique ; sauve-moi de la gueule du lion, de la corne du taureau, ma pauvre âme.</p>	
PAROLE DU SEIGNEUR	

➤ Lisez le texte lentement, avec attention, une ou plusieurs fois. Vous pouvez noter les phrases ou versets qui retiennent votre attention et qui seront votre nourriture de ce jour.

.....

.....

.....

.....

MÉDITER	LUNDI : Lisez le Ps 22, 2-22
<p>Vous pouvez méditer ce texte à partir de quelques questions :</p> <p>1/ Qu'exprime chacun des paragraphes de ce psaume ?</p> <p>.....</p> <p>2/ Quelle relation entre le priant et Dieu s'en dégage ?</p>	

➤ **Commentaire :**

La première partie de ce psaume des versets 1 à 22 résonne comme un vaste cri de détresse du croyant dans une situation qui condense toutes les plus grandes souffrances de la vie humaine : la souffrance physique, la dérision et le mépris des autres jusqu'à être déshumanisé par leur regard et leur action, le dépouillement de tous les biens matériels les plus élémentaires, l'angoisse, le sentiment d'être abandonné par Dieu lui-même. Ce cri résonne-t-il dans le vide d'un univers sans Dieu ? Revient-il en écho à celui qui le prononce après s'être heurté à l'indifférence de Dieu dont le cœur n'a aucune compassion pour les hommes ? Les premiers mots du psaume, particulièrement désespérés, pourraient le laisser entendre. Ni la force d'une prière de rugissement, ni l'intensité d'une prière continue de jour comme de nuit ne semblent atteindre Dieu. Pourtant, le fait même de lancer un cri désespéré montre encore la confiance de ce croyant en Dieu et ce fil en apparence ténu du cri de désespoir constitue une authentique et solide relation entre le croyant et Dieu. A partir de ce cri, la prière se déploie petit à petit en alternant des paroles de plainte et des actes de confiance.

Les actes de confiance reposent sur une relecture de l'action de Dieu dans la vie des hommes. Ainsi, le premier acte de confiance (v. 4-6) relit l'histoire du peuple d'Israël sauvé par Dieu tandis que le deuxième (v. 10-12) s'appuie sur l'expérience personnelle que le croyant a pu faire de la bonté divine dans sa vie. C'est la mémoire de cette expérience réelle de l'amour de Dieu qui permet au croyant d'exprimer à Dieu toute sa détresse avec des mots qui n'en minimisent en rien l'ampleur.

Les expressions des expériences de souffrances les plus dures sont reprises dans le récit de la Passion de l'Évangile selon st Matthieu : comme l'exprime le psalmiste, le Christ est traité comme un animal, il est déshumanisé par la torture qu'on lui fait subir, les vêtements qui préservaient sa dignité humaine lui sont arrachés. L'ultime confiance en Dieu manifestée par son cri de désespoir est raillée. La souffrance physique est à son comble quand le Christ, cloué sur la Croix, peut comme le psalmiste compter tous ses os. Enfin, l'angoisse d'être abandonné par tous le suffoque au point que c'est cette angoisse même qui achève de le faire mourir. Mais l'immense confiance du psalmiste osant exprimer à Dieu toutes ses souffrances aboutit finalement à une supplication qui peut désormais implorer Dieu d'être sauvé de la mort (v. 20-22).

St Matthieu, en reprenant explicitement les mots de ce psaume pour décrire la Passion du Christ montre ainsi que le Christ accomplit pleinement les Écritures : le Christ est par excellence la figure du juste persécuté annoncée par les prophètes et qui s'exprime dans les psaumes. Dans le récit de la Passion, ces mots deviennent pleinement humains et divins : en prononçant ces paroles, le Christ assume complètement la condition humaine mais il ouvre aussi à tout homme un chemin qui par-delà la déréliction de la mort peut entrer à la suite du Christ ressuscité dans la vie divine.

Les mots de ce psaume offrent donc un magnifique modèle de prière dans les épreuves de la vie : le simple cri de désespoir est déjà une véritable prière qui ouvre à l'expression de toute la souffrance que nous éprouvons. Dire à Dieu notre souffrance n'est pas une vaine plainte qui laisserait les oreilles d'un Dieu indifférent mais l'expression de notre confiance dans l'écoute d'un cœur de Père. Cette confiance s'appuie sur l'expérience réelle de l'action et de la bonté de Dieu dont notre cœur garde la mémoire. Enfin, l'expression de notre souffrance nous permet de renoncer à compter sur nos propres forces pour nous en remettre totalement à Dieu dans une humble imploration de son aide.